

sont la mort du travailleur, c'est-à-dire que s'il vient à bout de donner à tous place au soleil, chance égale de vie ?

“ La mort frappe dans tous les rangs, dans toutes les professions, nous dit un auteur, mais elle frappe plus souvent les uns que les autres.

“ Les médecins voyant les inconvénients, les dangers, les maladies attachées à certaines professions ont fait les plus louables efforts pour combattre, diminuer et détruire ces pernicieuses influences. Ils ont visité les principaux ateliers, analysé l'air qu'on y respire, l'eau qu'on y boit, étudié les aliments dont on fait usage. A force d'études, ils nous ont donné les règles de l'hygiène qui conviennent à chaque état. ”

Nous allons connaître ces différentes règles hygiéniques. Puisse tout travailleur en faire son profit !

La régénération de la société ne peut s'opérer que par des réformes sanitaires dans toutes les professions. Celles-ci sont soumises à des causes continuellement agissantes qui font que telle maladie est particulière à telle profession : ainsi l'homme qui se livre aux travaux intellectuels est sujet aux maladies du système nerveux, comme l'ouvrier de la manufacture est exposé à la scrofule ; la vie sédentaire développe de son côté des germes morbides qui ne sont pas de la vie musculaire. Apprenons à connaître tout cela, apprenons à connaître le mal partout où il se trouve et nous pourrions y porter remède :

Les professions exercent chacune à sa manière, les différentes parties du corps. Les unes font travailler le cerveau, les autres les muscles plus particulièrement ; il est impossible de les étudier dans leur variété nombreuse. Nous nous contenterons de la division suivante toute défec- tueuse qu'elle puisse être. Nous étu- di- rons :

10 Les professions qui exercent le cer- veau et tout l'encéphale, dites professions intellectuelles.

20 Les professions qui obligent les muscles à un exercice continu.

30 Les professions où l'ouvrier est ex- posé aux modifications de l'air dans sa composition, sa température, etc.

10 *Professions intellectuelles.*—L'homme qui se livre aux travaux de l'intelligence travaille dans un ordre de choses si éle- vées que son labeur devient une passion. Tout ce qui se passe autour de lui lui est indifférent : sa pensée est concentrée con- tinuellement sur un seul point, l'univers entier est contenu dans cet horizon qu'il s'est tracé. L'on peut donc supposer que le travail incessant du cerveau doit dé- velopper sur celui-ci une foule d'effets dangereux. Sa sensibilité excessive, fait retentir sur tout son organisme le moi- dre choc qu'il reçoit, le moindre épuise- ment qu'il subit.

A part cet ordre de dangers, l'homme qui se livre sans cesse aux travaux in- tellectuels est aussi exposé à d'autres mauvais effets : l'homme d'étude devient sérieux, et devenant sérieux il est disposé au chagrin ; de là vient que la misanthro- pie est si commune parmi les gens de lettres et parmi les savants. La contem- plation des hommes qui l'entourent, la méditation de leurs actes le conduisent au dégoût de la société : celle-ci ne fait- elle pas peur toujours à celui qui la con- naît ?

L'ami du labeur intellectuel, se faisant donc l'ennemi des hommes qui lui font horreur, la tristesse devient le fond de son caractère et développe chez lui des ravages qui minent promptement sa santé.

Les misères physiques et morales de l'homme qui a fait des travaux de l'esprit